

ALBERT DU BOIS

LE CATÉCHISME DU WALLON

Nos droits.

Nos devoirs.

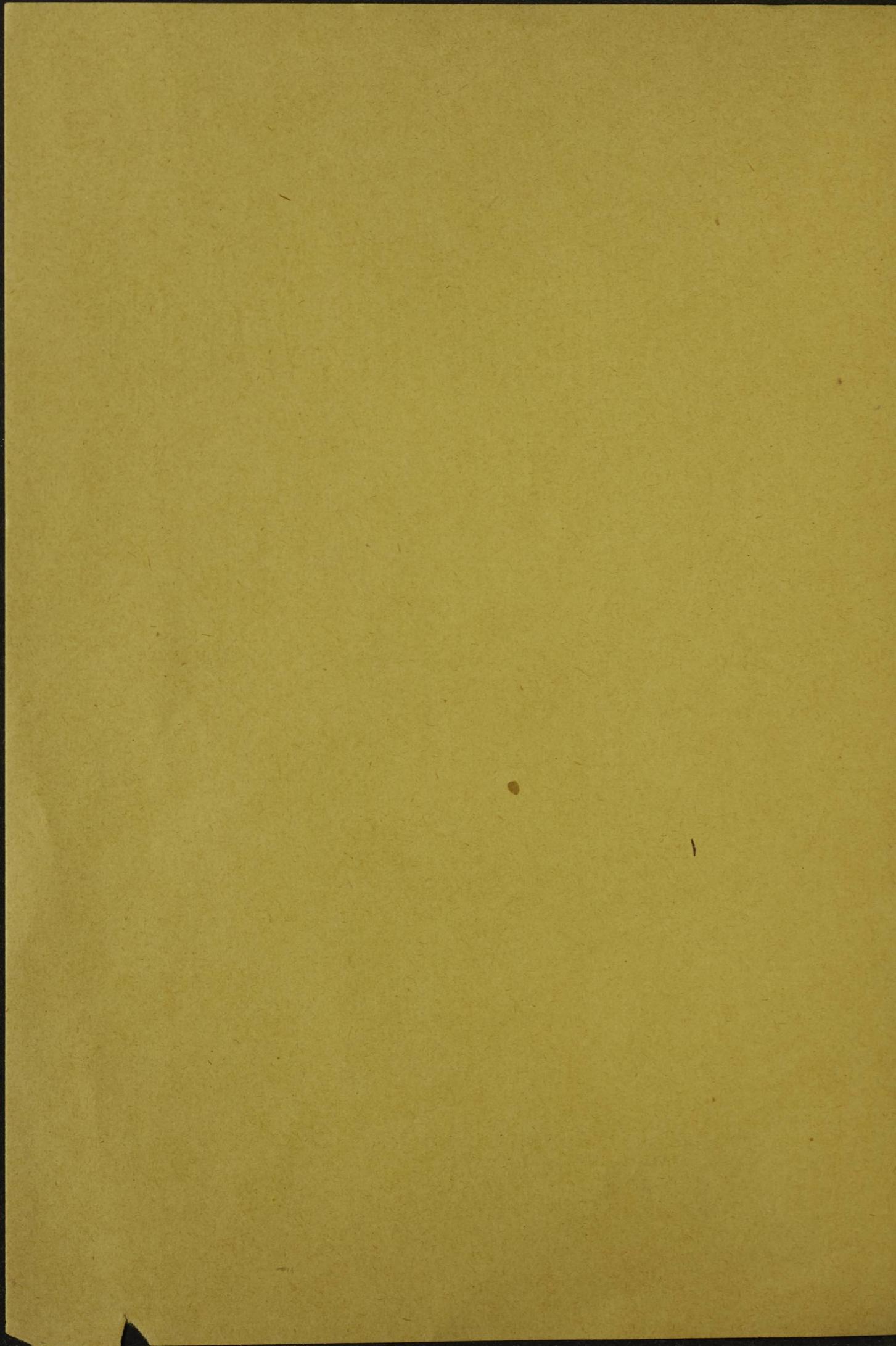
Nos espérances.

PRIX : 5 CENTIMES



CHARLEROI
IMPRIMERIE D. HALLET - HENRY,
43, RUE DE LA MONTAGNE, 43

MLA 14863



ALBERT DU BOIS

LE CATÉCHISME DU WALLON

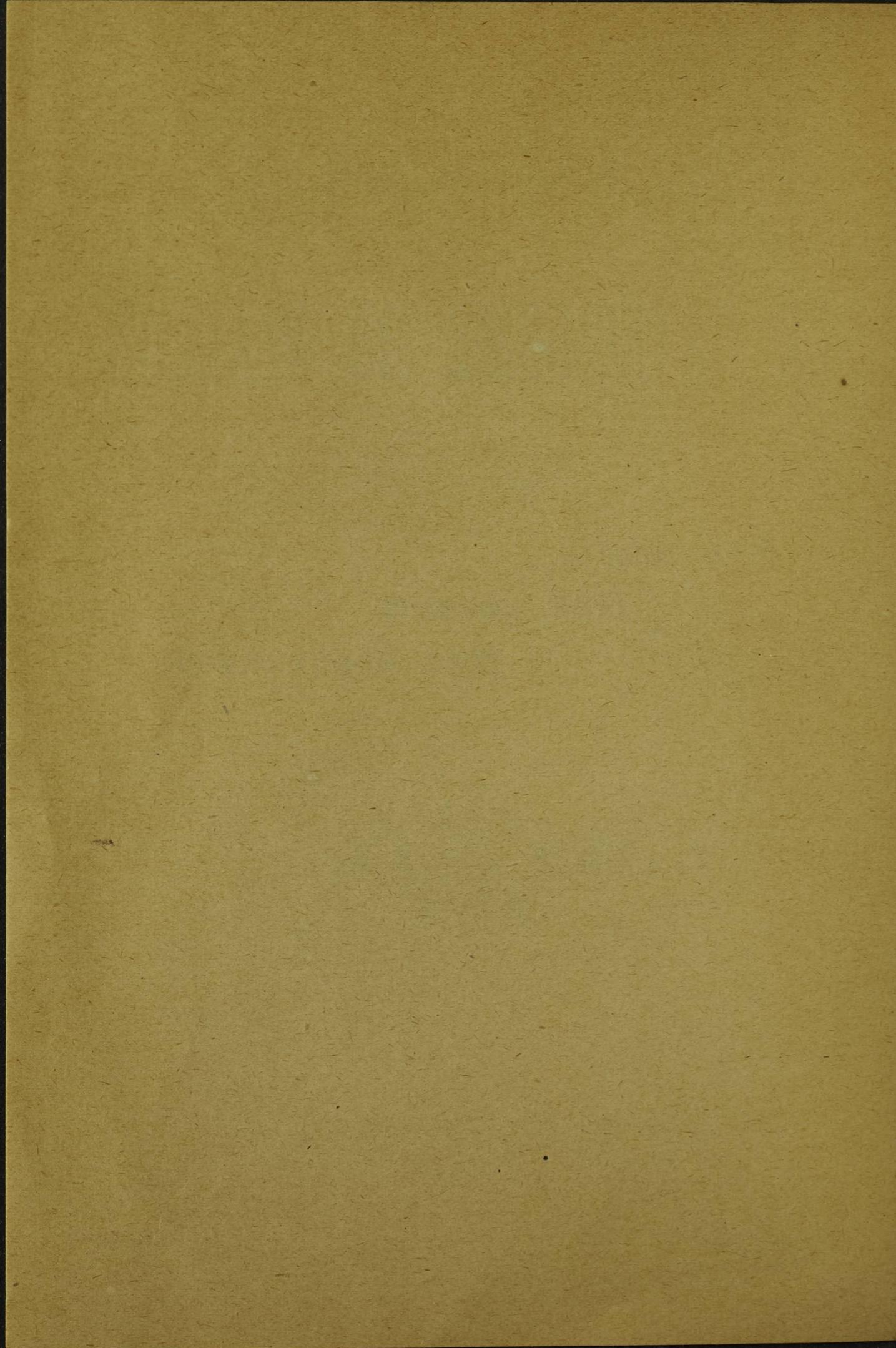
Nos droits.

Nos devoirs.

Nos espérances.



CHARLEROI
IMPRIMERIE D. HALLET-HENRY,
43, RUE DE LA MONTAGNE, 43



LE CATÉCHISME DU WALLON

CHAPITRE I.

De la Nation et du Patriotisme.

D. *Qu'est-ce qu'une Nation ?*

R. C'est un groupe d'hommes, qui ont en commun des traits caractéristiques par lesquels ils se distinguent des hommes des autres Nations.

D. *Quels sont ces traits caractéristiques ?*

R. Le premier et le plus important, c'est *la langue* ; le second, c'est *la race* ; le troisième, c'est *le caractère national* ; le quatrième, c'est *le passé commun*.

D. *Pourquoi les individus se groupent-ils en nations ?*

R. Pour conserver intact cet ensemble de traits caractéristiques.

D. *Ont-ils donc une grande importance ?*

R. Ils ont une importance telle, que depuis l'origine de l'humanité, on a vu tous les hommes doués de quelque intelligence, mettre l'amour de la nation à laquelle ils appartiennent, au-dessus de tous les autres sentiments.

D. *Comment s'appelle cet amour ?*

R. Le Patriotisme.

D. *Pouvez-vous me montrer l'importance qu'il y a, pour les individus, à conserver intacts les traits caractéristiques de leur nationalité ?*

R. Rien n'est plus facile.

D. *Démontrez-le donc en ce qui concerne la langue ?*

R. Un homme n'est vraiment un homme que pour ceux avec qui il peut échanger ses idées, à qui il peut communiquer ses sentiments,

faire part de ses impressions. Pour les autres, il est à peu près comme une bête, et son âme est plongée dans une nuit, semblable à celle qui enveloppe les âmes insondables des animaux. Entre deux hommes qui ne parlent pas la même langue, s'élève un mur de ténèbres qu'il est presque impossible de dissiper complètement. Toute notre vie mentale et intellectuelle, — qui doit nous être plus précieuse que notre vie physique — est réglée par la langue que nous parlons.

Les âmes de ceux qui furent avant nous, et dont le sang coule dans nos veines, ne sont pas mortes tout entières pour nous, tant que nous pouvons comprendre les mots par lesquels elles s'exprimèrent. Les Poètes, les Penseurs, les Sages de la Nation demeurent avec nous, même après que la mort a glacé leur imagination et éteint leur intelligence. Ils nous parlent encore du fond de la tombe.

Notre activité intellectuelle n'est qu'un reflet de celle de la Nation dont nous faisons partie.

D. *Qu'est-ce que la Race ?*

R. Une race, c'est une famille. Les membres de cette grande famille, qu'on appelle une nation, ont dans les veines le même sang.

D. *Quelle est l'importance de la Race ?*

R. Les hommes d'une même race ont entre eux de grandes affinités : c'est-à-dire qu'ils sympathisent et se comprennent plus facilement, que des individus de race différente. Deux Anglais, par exemple, ou deux Espagnols, même étrangers l'un à l'autre, s'entendent toujours mieux qu'un Anglais ou un Espagnol et un étranger.

D. *Qu'est-ce que le caractère national ?*

R. On désigne sous ce nom un ensemble de qualités et de défauts qui se retrouvent chez la grande majorité des individus de la nation.

D. *Ce caractère national est-il d'importance considérable ?*

R. Oui. D'abord, il facilite les relations entre les individus. Puis, il trouve son expression dans les institutions, les lois, le mode de gouvernement, la religion, les usages, les mœurs de la nation. Tous ces points si essentiels, qui reflètent le caractère national, émanent et découlent naturellement de celui-ci. Chaque nation, comme chaque

individu, a son caractère distinct. L'Allemand est lourd, réfléchi, tenace, respectueux de l'autorité; l'Italien est souple, insinuant, enthousiaste et versatile; l'Anglais a un respect de soi, qui prend souvent les apparences de l'orgueil: il est égoïste et entreprenant; le Turc est fanatique et paresseux. Il y a dans chacune de ces nations des individus qui ne répondent nullement à ce portrait, mais la masse de la Nation présente ces caractères. Il s'ensuit encore que chacun s'intéresse aux rapports de la Nation avec les autres Nations. La Nation est comme un agrandissement de la personnalité de chacun de ses membres, et ceux-ci ont ainsi la satisfaction de voir cette personnalité géante, faire respecter leurs sentiments et leurs aspirations par les autres groupes d'êtres humains.

D. *Quelle est l'importance d'un passé commun?*

R. Ceci n'a qu'une importance de sentiment, moins considérable que celle des trois traits caractéristiques dont nous venons de parler. Le souvenir des épreuves supportées en commun et des triomphes remportés par l'union des efforts de la Race, contribue à remplir les âmes élevées d'un sentiment de fraternité et de solidarité.

D. *En somme, malgré tout, ne serait-il pas sage de remplacer l'idée de Patrie par l'idée d'humanité?*

R. Ces deux idées ne sont nullement contradictoires et opposées. De même que parmi ses compatriotes on doit préférer ses parents, de même que parmi ses parents on doit préférer ses père et mère, et ses frères et sœurs, de même dans la grande famille humaine, on doit préférer ses compatriotes. La solidarité nationale n'empêche point la solidarité humaine. Elle la continue et la complète.

CHAPITRE II

De la Nationalité des Wallons.

D. *Quelle langue les Wallons parlent-ils?*

R. Le français.

D. *A quelle race appartiennent les Wallons ?*

R. A la race française.

D. *Quel est le caractère national du peuple Wallon ?*

R. Les Wallons ont exactement le même caractère que les Français de l'Est, et des Ardennes françaises.

D. *Quel est le pays avec lequel les Wallons ont eu surtout un passé commun ?*

R. La France.

D. *Si tout cela était exact, nous serions donc des Français ?*

R. Oui.

D. *Démontrez-moi que les Wallons possèdent bien chacun des quatre traits distinctifs de la nationalité française ?*

R. Pour le premier c'est trop facile. Nous parlons le français et nous ne parlons que le français. Les commis-voyageurs parisiens qui débarquent à Bruxelles et entendent ces bons flamands baragouiner notre langue, s'imaginent volontiers que c'est là « l'accent Belge ». Laissons ces ignorants à leur sottise erreur. La Wallonie parle la langue maternelle mieux que ne la parle la très grande majorité du reste de la nation : Provence, Gascogne, Nord, et même peut-être la Capitale. Sans doute, comme dans un grand nombre de provinces françaises, le peuple a conservé chez nous l'usage d'un vieux *patois* franco-latin. Mais les plus ignorants comprennent toujours la *Langue*.

D. *Comment les Wallons appartiennent-ils à la même race que les Français !*

R. Nous avons dans les veines le sang des Romains, des Gaulois et des Francs. Ces peuples se sont mélangés dans la même proportion dans la Wallonie et dans toute la partie de la France située au nord de la Loire.

D. *Notre caractère national n'est pas semblable à celui des Français !*

R. C'est une erreur. Nous n'avons pas l'exubérance un peu étourdissante de nos frères Gascons et Marseillais, mais l'amour de la

clarté et de la lumière que nous tirons de notre origine latine, l'amour de la liberté, de l'indépendance, du rire qui s'épanouit en chanson, que nous tirons de notre origine gauloise, l'amour de la justice pour tous et de l'égalité de tous que nous tirons de notre origine franque, nous partageons tous ces sentiments, tous ces traits essentiels de notre caractère, avec la nation française tout entière. Les Gascons et les Marseillais, pour être ceux qui parlent le plus haut parmi nous, ne sont pas toute la France. Entre la légèreté méridionale et la lourdeur germanique, il y a place pour la sagesse qui réfléchit, pour la patience qui exécute. Français du nord : Bourguignons, Lorrains, Ardennais et Wallons, nous avons les caractères généraux de la Race et nous avons nos caractères propres qui ne font pas de nous le groupe le moins estimable et le moins puissant de la Nation.

D. *En tout cas, nous n'avons pas avec la France un passé commun.*

R. C'est là encore une profonde erreur. On nous apprend depuis deux ou trois générations, sous le nom « *d'Histoire de Belgique* », l'histoire du comté de Flandre. Nous parlons sérieusement de nos « *glorieux héros* », les Dartevelde, les Konynk, les Breydel. En réalité, « nos glorieux héros » étaient considérés à l'époque comme nos pires ennemis. Le Comté de Hainaut fut, durant tout le moyen-âge, le fief le plus attaché à la couronne de France. Plusieurs des comtes de Hainaut donnèrent leur vie sur les champs de bataille ou s'affirma l'héroïsme de la Nation : à Crécy, à Poitiers, à Azincourt, à COURTRAI ! Oui ! à Courtrai, contre nos « héros nationaux », le fils aîné du Comte de Hainaut, Jean d'Ostrevant, tomba sous les *goeden-dags* des communiens des Flandres...

Des journalistes ignorants ont bien prétendu associer les Namurois à cette journée sous prétexte que parmi les Flamands se trouvait un certain Jean de Namur. Ignorance ou mauvaise foi ! Jean de Namur était le fils du Comte de Flandre, et on ne l'appela ainsi, que lorsqu'il eut acheté le comté de Namur.

Lisez l'histoire de la Guerre de Cent ans : une ville, dont Jeanne d'Arc appelle les citoyens « *bons et gentils Français* », une ville :

Tournay, l'ancienne capitale de Mérovée, se distingue d'une façon si éclatante, que le Roi de France déclare ne plus vouloir d'autres gardes que ses bourgeois. Ce sont eux — eux seuls — qui, devant Calais, prennent aux soldats d'Edouard II, la « Grand' Redoute » que l'on jugeait inexpugnable.

L'héroïsme de Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg, à la bataille de Crécy est une des pages les plus connues et les plus héroïques de l'histoire de la Chevalerie.

Sans doute, Liège relève de l'Empire durant un certain temps, mais les Rois ont disposé d'elle sans son consentement. Est-ce que l'on consulte la volonté ou les intérêts des peuples à cette époque-là?... Encore un peu moins qu'aujourd'hui ! Attendez que la Révolution ait proclamé les Droits de l'homme et du citoyen, vous verrez toutes ces villes réclamer leur réunion au reste de la Nation. Des plébiscistes extraordinaires manifestent leur volonté au lendemain de cette victoire de Jemappes, où les Liégeois et les Borains forment à eux seuls presque tout une aile de l'armée française. Mons, soulevée par la grande voix de Danton, demande à la Convention Nationale sa réunion à la Patrie. Liège, par 9960 voix contre 40, manifeste la même volonté. Toutes les villes wallonnes suivent leur exemple et, enfin, à l'heure où les peuples cessent d'être des troupeaux bons à fournir de l'or et de la chair à canon aux rois, nous faisons reconnaître notre imprescriptible droit d'unir nos énergies et nos activités à celles des membres du grand groupe humain auquel nous appartenons.

Ceux qui ont parlé aux héros qui luttèrent pour la Patrie sous les ordres de l'Empereur, savent avec quel orgueil nos aïeux évoquaient ces heures épiques. Ils firent avec toute la Race ce rêve splendide, d'être la nation qui marcherait en tête de l'humanité, et leurs espoirs — et les nôtres ! — reposent sous l'aigle aux ailes brisées, dans la morne plaine de Waterloo, aux confins de la wallonie...

Nous avons, en compagnie de nos bons amis flamands, pris part depuis soixante-dix ans, à des Concours de tir à la cible pour « gardes civiques » ... Ceci ne doit point faire oublier cela ! ce « passé commun » ne doit point nous faire oublier l'autre !

D. *Alors pourquoi nous appelle-t-on des Belges ?*

R. Après le règne de Napoléon, les Anglais et les Allemands, désireux d'affaiblir la Nation, nous ont séparés de nos frères, comme les Prussiens ont depuis séparé les Lorrains du groupe national. Quand nous nous sommes révoltés contre le joug de la Hollande, il a bien fallu nous inventer un nom. Celui-là commençait à se glisser dans l'usage depuis la fin du XVIII^e siècle ; il a servi — faute d'un autre... En réalité, ce nom absurde n'est donné aux Wallons que depuis un peu plus d'un siècle.

D. *Pourquoi dites-vous ce nom absurde ?*

R. Parce qu'il sert à désigner deux peuples, deux races, deux nations, qui n'ont rien de commun : les Français (Wallons) et les Flamands. Prenez les traits caractéristiques qui font des Wallons, des Français. Refaite l'opération en ce qui concerne les Flamands, vous verrez qu'il n'en est pas un seul qui nous unisse à eux : ils parlent une langue incompréhensible pour nous ; ils appartiennent à la race germanique ; ils ont le caractère national allemand : religieux, soumis à l'autorité, lents, lourds et pesants ; notre histoire, durant la période du moyen-âge, est celle des guerres que nous avons soutenues contre eux et durant la période moderne, celle de nos efforts pour résister aux tendances unificatrices de nos maîtres espagnols et autrichiens, pour conserver notre autonomie pour ne pas voir s'opérer une fusion entre nous et ces Flamands, ennemis séculaires de notre âme française, de notre caractère français, de notre sang français.

Cette fusion, sous le couvert de ce nom de « Belge », absurde et mensonger, s'opère aujourd'hui insensiblement. Elle a déjà eu, elle aura les plus désastreuses conséquences pour notre véritable nationalité. Nous devons haïr ce nom qui ne nous appartient pas et qui ne nous a été donné que par les ennemis de notre vraie patrie.

D. *Pourtant César parlait déjà des Belges...*

R. Il désignait sous le nom de *Belgæ* toutes les peuplades gauloises qui vivaient entre la Seine, la Mer du Nord et l'Elbe. Les habitants de Lutèce (Paris), de Soissons et de Reims étaient aussi des *Belgæ*.

Strabon, le plus grand géographe de l'antiquité, reculait jusqu'à la Loire le territoire de ces peuples, et l'autorité de Strabon est en cette matière plus grande encore que celle de César. C'est une ridicule plaisanterie d'ignorant que de se targuer comme " Belge " du fameux *Gallorum Omnium fortissimi sunt Belgae!*

CHAPITRE III

Des avantages que nous aurions à être réunis au reste de la Nation et des dangers que présente l'état des choses actuel.

D. *Aurions-nous de grands avantages à réclamer notre réunion à la France ?*

R. De très grands avantages de tous genres : d'ordre intellectuel et matériel ; dans toutes les sphères d'activité et pour toutes les professions.

D. *Quels seraient les avantages d'ordre matériel ?*

R. La vie industrielle du Borinage, de Charleroi, de Liège, redoublerait d'intensité. La France n'a pas une industrie proportionnellement égale à ses besoins. Elle est la meilleure cliente de l'Angleterre pour une foule d'objets que nous produisons et que les droits de douane nous empêchent d'exporter à un taux rémunérateur. L'industrie du pays wallon est née et s'est surtout développée sous Napoléon I^{er}. Actuellement cette industrie, dix fois trop puissante pour nos besoins, ne se trouverait à sa place que dans un pays comme la France. Notre marché, au lieu de six millions de clients, en aurait soixante millions. L'ère de prospérité extraordinaire dont nous avons joui de 1800 à 1814, bien que les temps fussent très durs, ne manquerait pas de recommencer. Nos provinces prendraient l'importance de centres comme Birmingham et Leeds. Elles n'auraient plus à lutter contre la concurrence étrangère et lorsqu'elles le feraient, elles auraient derrière elles l'appui d'un gouvernement capable de se faire prendre au sérieux.

D. *En France, tout le monde doit être soldat !*

R. La réunion de la Wallonie à la mère patrie, si elle s'opérait par suite d'une entente avec le gouvernement Allemand qui, lui aussi, de son côté, voit des populations allemandes mécontentes d'être séparées de l'Empire, solliciter leur incorporation à celui-ci, serait l'aurore d'une ère d'apaisement entre les deux pays. Les charges militaires pourraient être diminuées et toute l'énergie de la Nation pourrait s'appliquer à l'amélioration du sort des travailleurs et des humbles.

D. *Les Français paient plus d'impôts que nous !*

R. Ils ont cet avantage que les impôts qu'ils paient leur reviennent indirectement. Si l'État français prend un million aux contribuables, il leur rend un million.

D. *L'État « belge » n'agit-il point de même ?*

R. Non. La plus grande partie des impôts que paient les Wallons va enrichir les Flandres, moins bien partagées que la Wallonie sous le rapport des intérêts matériels. Dans quelle partie du pays a-t-on fait d'immenses travaux publics ? L'État ne cesse d'engloutir des millions dans le port d'Anvers, (que toutes les « grandes coupures » n'empêcheront pas de se trouver en dehors de la route que tend à prendre le commerce européen) dans les ports d'Ostende, et de Bruges, et de Bruxelles. On creuse des canaux inutiles comme celui de l'Yser à l'Yperlée (dans lequel on n'a jamais réussi à faire tenir une goutte d'eau) on essaie de ressusciter des villes mortes ; on élève des Palais de justice de soixante millions....

Anvers seule nous a coûté, depuis 1830, bien plus que la guerre de 1870 n'a coûté à la France : Additionnez le rachat du péage de l'Escaut, la construction des quais, des docks, des entrepôts, des forts, des monuments pour toutes les manifestations du génie flamand. Cette ville vampire, dont heureusement la prospérité décroît chaque année, car les ports hollandais et allemands, mieux placés et mieux outillés, lui font une concurrence victorieuse, cette ville vampire a eu sur l'orientation de notre industrie la plus néfaste influence. Notre marché naturel est au sud. C'est de ce côté-là, où nous ne rencontrerions pas de concurrence, que nous écoulérions nos produits avec le plus de

profit. C'est dans cette direction qu'il eut fallu créer des voies d'écoulement rapides. On n'a rien fait dans ce sens. On ne fera rien. D'abord parce que le Gouvernement flamand se moque bien de la Wallonie. (Voilà vingt-cinq ans que le canal du Centre reste à l'état de projet, et quant au redressement et à l'élargissement de la Meuse, Liège et Namur peuvent encore attendre !) Ensuite parce que nos maîtres flamands ont trop peur que nous ne nous apercevions que, même sous le rapport accessoire d'ailleurs des intérêts matériels, nous aurions tout intérêt à être réunis à notre patrie !

D. *La situation actuelle compromet-elle donc des intérêts supérieurs à ces intérêts matériels ?*

R. Oui. Ces bons Flamands sont les hommes les plus tenaces, les plus égoïstes, les plus envahissants qui existent. Il y a parmi eux un parti tout puissant « les Flamingants » qui rêvent de transformer notre pays en une vaste Flandre. Leurs efforts, lentement, produisent des résultats appréciables. Depuis vingt ans, le nombre des habitants du pays incapables de comprendre notre langue a augmenté de six cent mille. Une infiltration considérable de Flamands s'opère dans nos provinces. On oblige nos enfants à étudier un patois baroque, sans utilité pratique. Ceci est une odieuse injustice. Nous autres, nous parlons une *langue*, les Flamands ne parlent qu'un *patois* du Néerlandais. Il est aussi injuste de nous faire apprendre ce patois qu'il serait injuste d'obliger les Flamands à étudier le patois wallon. On nous insulte dans notre nationalité en écrivant sur les murs de nos villes des noms barbares comme Bergen (Mons), Toornijk (Tournay), Luik (Liège), Naamen (Namur). Si les Flamands sont trop stupides pour prononcer le nom de nos villes, ne peuvent-ils rester chez eux ! La moindre place de fonctionnaire est réservée aux amis Flamands, des aigles de toutes les Poperinghe qui composent le ministère actuel.

Qui ne comprend qu'il nous serait bien plus profitable de prendre part directement à la vie morale et intellectuelle du reste de la Nation que de nous engourdir et de somnoler dans la lourde atmosphère où rêve l'apathie flamande ? Il pourrait arriver et ce serait pour nous, Français, une déchéance sans nom, il pourrait arriver, comme le

désirent un certain nombre d'avocats bruxellois qui ont renoncé à leur langue maternelle, il pourrait arriver que nos âmes françaises se transforment en « âmes Belges ». Nous deviendrions une nation de hybrides, de mulets, de métis, de batards du français et du flamand. Il ne faut à aucun prix que cela soit ! Chacun chez soi ! Que les Flamands restent Flamands, que les Wallons restent Français ! Un alliage serait une déchéance. Mêler l'or latin au plomb germanique, cela peut sourire aux métis de Bruxelles, mais nous autres, bons Wallons de Mons, de Tournay, de Charleroy, de Namur et de Liège, nous devons conserver intacte notre nationalité, nous devons conserver intactes nos âmes françaises et nos consciences françaises !

D. *Alors, vous voudriez voir la Wallonie réunie à la France ?*

R. On a commis envers nous et envers la Nation dont nous sommes membres une injustice et un crime, en nous empêchant de joindre nos activités à celles de nos frères pour défendre et faire triompher l'idéal de la Race — Liberté, Égalité, Fraternité !

D. *Vous êtes donc un traître qui voudriez sacrifier « notre chère indépendance » ?*

R. Notre chère indépendance est une cynique plaisanterie des Anglais, des Prussiens et des Flamands, nos ennemis séculaires. Nous sommes actuellement *assujétis* aux Flamands. Ce sont eux qui nous gouvernent ! Ce sont eux qui dirigent la politique de nos provinces dans une voie contraire à l'idéal républicain et démocratique de la Wallonie ! Ce sont eux qui cherchent à nous imposer leur langue ! Ce sont eux qui nous exploitent de toutes les façons, en accaparant toutes les fonctions et en s'adjugeant la plus grosse part du budget. Nous ne sommes pas indépendants ! Nous sommes asservis aux Flamands ! Nous ne serons libres que quand nous vivrons à l'ombre du drapeau bleu, blanc et rouge, symbole de notre vraie Patrie, symbole de la Race à laquelle nous appartenons !

CHAPITRE IV

Ce que nous devons faire — Ce que nous pouvons espérer.

D. *L'état de choses actuel est bien solide.*

R. L'état de choses actuel n'a qu'une apparence de solidité.

D. *Pourquoi cela ?*

R. Parce que tout semble indiquer comme imminent un rapprochement entre la France et l'Allemagne.

D. *Que pouvons-nous espérer de ce rapprochement ?*

R. Nous pouvons espérer qu'une des bases d'entente sera la destruction de l'œuvre de haine de 1814.

D. *Qu'entendez-vous par « l'œuvre de haine de 1814 » ?*

R. En 1814, l'Europe, victorieuse de Napoléon, nous a séparés de la France, à laquelle toutes nos villes avaient demandé à être réunies, en 1792, à l'heure où les peuples avaient pu croire que désormais les intérêts des dynasties ne seraient plus mis au-dessus des intérêts des Nations.

D. *Quel avantage l'Allemagne aurait-elle à nous laisser nous réunir à notre patrie ?*

R. La France, à son tour, ne mettrait pas d'obstacle à ce que des populations séparées de l'Empire Allemand dans l'intérêt d'une dynastie qui n'a jamais représenté une Nation, obtiennent, comme elles le désirent, d'être réunies au reste de la Germanie.

D. *Les avantages de cette double réunion se contre-balanceraient-ils ?*

R. Ils seraient en tout cas un acheminement vers l'idéal de tous les hommes de bonne volonté des deux nations : toute l'Allemagne aux Allemands et toute la France aux Français ! Cela semble juste et simple, mais depuis dix siècles, on a cherché en vain à réaliser la justice dans cette simplicité.

D. *Comment pourrions-nous préparer et faciliter ces grands évènements ?*

R. En manifestant notre volonté de ne pas nous laisser transformer en « Belges ». Quand des farceurs désireux de places ou de fonctions nous parlent de la « Patrie Belge » et de l' « Indépendance Belge » et du « Peuple Belge », répondons-leur par le chant de la splendide Marseillaise, notre hymne nationale ! Exigeons de nos députés, qu'au lieu de se livrer à de vagues déclamations sur des lieux communs humanitaires, ils dénoncent avec énergie les envahissements continuels, les accaparements sans nombre de nos amis les Flamands. Ceux-ci ne péroreront pas : ils agiront. Agissons aussi. Unissons-nous. Faisons respecter nos droits. Montrons en toute occasion que la force seule nous empêche de revendiquer le premier de ces droits, qui est d'être citoyens de la grande Nation de notre Race !

AMIS WALLONS !

Celui qui écrit ces pages a longtemps vécu parmi des étrangers. Il sait ce que pensent de nous ces Anglais et ces Allemands qui nous ont imposé « l'indépendance » : cette belle indépendance qui nous empêche de remplir nos devoirs envers le reste de notre race et nous assujettit aux caprices de ces Flamands qui nous sont aussi étrangers que des Turcs.

Ils pensent que nous sommes des lâches !

Ils le pensent et ils le disent.

Lors de l'affaire Sipido, un journal anglais écrivait ceci :

« Il faudra que nous renoncions à soutenir ce petit pays ingrat, dont la population est composée d'une moitié de Hollandais, trop stupides pour mettre en pratique leur devise « *Eendracht maakt-macht* » et d'une moitié de Français, trop lâches pour accepter les devoirs que leur imposerait leur réunion au reste de leur Nation... »

Descendez en vous-même !

Le pamphlétaire anglais a-t-il dit vrai ?

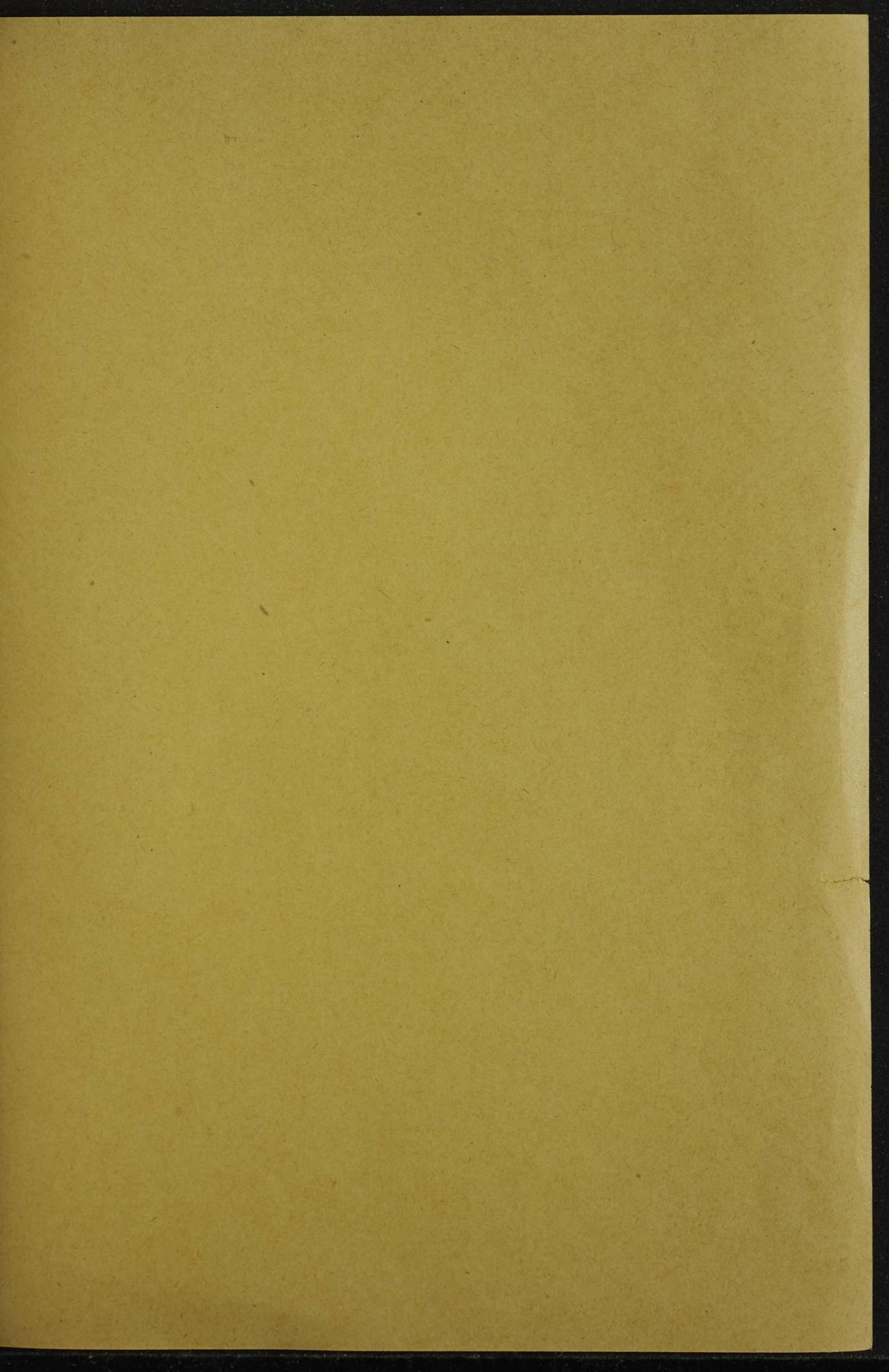
Refuseriez-vous d'être réunis au reste de la Nation, parce que sur cette terre neutre de Belgique, vous dormez en paix, vous mangez à votre faim, vous êtes soumis à un minimum de ces privations que l'homme doit s'imposer pour ses concitoyens et pour sa patrie ?

Refuseriez-vous de remplir vos devoirs envers votre Race ?

Refuseriez-vous de vous affranchir de la domination flamande ?...

Si oui, le pamphlétaire anglais a dit vrai ! Le pamphlétaire Anglais a eu raison ! Le pamphlétaire anglais avait le droit de parler comme il l'a fait.





ŒUVRES DU MÊME AUTEUR

(LEMERRE, éditeur à Paris.)

POÉSIE

- La Vocation du Poète (*épuisé*) 1 volume fr. 1,00
Les Rhapsodies Passionnées, 2^{me} édition (*épuisé*) 1 vol. 3,50

PROSE

- Athénienne, *roman de mœurs antiques*, 12^e édit., 1 vol. illustré 3,50
Leuconoé, *roman de mœurs antiques*, 2^e édit., 1 vol. 3,50
L'Amant légal, *roman de mœurs antiques*, illustré (*collection myosotis*). 2,00
Sous les Lauriers-Roses, *scènes de la vie antique*, 1 vol. (*épuisé*) 3,50
M^{me} Surinet-Durant, officier d'Académie, 3^e édition 3,50

THÉÂTRE

- La dernière Dulcinée, *poème tragique*. Cinq actes en vers. . . 3,50
La Veille de Jemmapes, *poème dramatique*. Un acte en vers 1,00
-

Pour paraître le 15 Janvier 1903

« BELGES » OU FRANÇAIS

(LA WALLONIE EN 1815).

Roman.
